

Fascisme des algorithmes ?
Comment, sans se faire remarquer — par notre complicité —
un nouveau système totalitaire pourrait prendre naissance
Otto Ulrich

Il est admis que cela agisse tout d'abord d'une manière insolite de considérer la montée, le cours et la structure des débats actuels autour de « l'intelligence artificielle » (ia), de la « révolution numérique » et de la « société 4.0 », sous des lunettes toutes particulières pour une fois, à savoir notoirement celles qui permettent de détecter des signes avant-coureurs théoriques de fascisme — or on est urgemment priés de le faire. Car il ne s'agit de rien moins que de la protection de notre démocratie, de notre liberté et du caractère juridique de notre état de droit. La domination croissante des machines « intelligentes », qui nous abrogent, nous mènent en laisse et nous contrôlent de plus en plus, menace tout ce qui rend notre société humaine.

Malheureusement de nombreux contemporains ne veulent pas prendre connaissance de ce danger. C'est compréhensible car à l'œil nu, de prime abord, tout ce qui reste sinon dissimulé devient déjà manifeste au travers des lunettes théoriques spéciales en question : à savoir qu'au moyen du changement provoqué par la numérisation, un « minimum fasciste » est en train de s'accumuler pas à pas. Par ailleurs, une tradition, une idée s'est instinctivement déclenchée dans les milieux bourgeois, de se défendre contre une telle « révolution d'en haut » qui est en voie d'écarter les droits de l'Homme et la démocratie. De la part des protagonistes et propagandistes qui donnent le ton en matière de numérisation, ce danger n'est pas sérieusement pris en considération en tout cas. Pourtant vu au plan historique, un tel aveuglement a déjà favorisé temporairement la marche triomphale du fascisme.

Par trop rares sont les voix critiques comme celle de Carolin Emcke qui a remarqué — récemment dans la *Süddeutsche Zeitung* sous le titre « Facebook fait de la morale un accessoire chic » — : « Des algorithmes n'influencent pas seulement les comportements d'achats des consommateurs, ils décident entre temps aussi quels étudiants sont acceptés dans quelles universités, quels cycles de menstruation passent pour sains ou malsains ou bien à qui est accordé un crédit et à qui celui-ci ne l'est pas ou de savoir si un prochain degré d'allocation est acquis. Quels préjugés racistes, quelles images corporelles, quelles obscurités de classe ont été inscrits comme normes irréflechies dans les programmes en discriminant systématiquement, tout en restant non transparents. »¹

La question, c'est donc de savoir si l'accumulation d'un « minimum fasciste » à l'intérieur de la révolution numérique se laisse démontrer. Avec les images qui montent aussitôt sous l'effet de ce mot de « fascisme », le culte du *Führer*, les démonstrations de masse, les sbires en uniforme et les camps de concentration n'ont naturellement rien à faire ici avec ce qu'on entend. L'ancien concept de fascisme, celui qu'a exprimé l'ex-ministre des affaires étrangères des Etats-Unis, Madeleine Albright, dans son ouvrage *Fascisme — un avertissement*, ne nous vient plus en aide pour cette raison : « Pour moi, un fasciste c'est quelqu'un qui tente par tous les moyens d'acquérir le pouvoir, de l'unifier en soi et de le conserver — en cas de besoin avec le recours à la violence. Quelqu'un qui ne croit ni dans la force régulatrice des institutions démocratiques ni dans la liberté de la presse. »²

Moi, je voudrais par contre défendre la thèse que nous avons à faire aujourd'hui avec un fascisme qui n'est plus personnifié mais qui est purement engendré de manière technologique et « amené de manière rampante » à la suite de nécessités et de requêtes systématiques, comme de manière accessoire.

Hannah Arendt a remarqué un jour : « Sur l'absence de sens de la société totalitaire trône le supra-sens des idéologies, qui affirment avoir découvert la clef de l'histoire ou bien la solution à tout énigme. »³ Une telle attente du salut se porte aujourd'hui sur la numérisation. Nonobstant avec l'intégration rampante des processus décisionnels algorithmiques dans le quotidien et l'institution d'une infrastructure correspondante, il devient nécessaire d'activer l'assujettissement progressif de l'être humain à une domination des machines.

¹ Voir Carolin Emcke : *Facebook macht Moral zum netten Accessoire [Facebook fait de la morale un accessoire chic]* dans la *Süddeutsche Zeitung* du 16 février 2019.

² Voir Madeleine Albright : *Fascismus. Eine Warnung [Fascisme. Un avertissement]*. Cologne 2018, p.21.

³ Hannah Arendt : *Denken ohne Geländer [Penser sans garde-fou]*, Munich 2017, p.126.

Pour Arendt c'est en outre un caractère de domination totalitaire, « *si le mal radical est présenté dans la cohérence d'un système, qui est en situation, ou bien qui tente de parvenir, à ce que les êtres humains deviennent pour ainsi dire superflus. [...] L'énorme danger des découvertes totalitaires de rendre superflus les êtres humains c'est que des masses persistantes d'êtres humains deviennent « superflues ».* C'est comme si toutes les tendances décisionnelles politiques, sociétales et économiques de l'époque qui sont dans une conjuration natale avec les institutions, pouvaient servir à traiter et à manipuler réellement les êtres humains comme superflus.⁴ Or c'est précisément cette combinaison des tendances politiques, sociétales et économiques qui rendent de plus en plus superflus les êtres humains, qui est à l'œuvre dans la numérisation.

Qu'ainsi se met à croître avec l'intelligence artificielle une méta-machine qui menace d'échapper au contrôle humain et à la correction humaine, c'est ce que reconnaît un expert comme Wolfgang Wahlster du *Deutschen Forschungszentrum für Künstliche Intelligenz (DFKI)* [Centre de recherche allemand pour l'ia] à Sarrebruck : « *Je trouve cela alarmant que nous ne sachions pas toujours exactement comment des réseaux neuronaux [artificiels, ndt] atteignent un résultat déterminé.* » C'est justement pour cette raison que « *nous devons toujours mettre l'utilité pour l'être humain au centre de la recherche sur l'ia* ». ⁵ L'utilisation de l'ia devrait donc être placée absolument sous un contrôle démocratique pour garantir cette utilité. Dans cette mesure les débats éthiques que requiert le philosophe Richard David renvoient au problème de l'ia dans une direction correcte. ⁶ Pourtant cela ne suffira pas pour rompre le battage médiatique mondial autour de la numérisation. Et notre système politique se tient structurellement du côté des faiseurs et des transplanteurs qui sont déjà en train de mettre en place, au-dessus du citoyen moyen, une technologie de domination qui avec ses propres données — le plus souvent de manière insoupçonnée et presque sans aucune autre alternative entre temps — le maintient bien en laisse.

Code QR comme identité

Quel genre d'avilissement de l'être humain accompagne la numérisation, cela se laisse observer d'une manière particulièrement nette en Chine, là où, par exemple, la suppression de l'argent numéraire progresse fortement. « *Même les mendiants de Pékin acceptent les aumônes par code QR* »⁷, annonce avec enthousiasme un article dans le *Welt*, comme si cela fût à saluer que par ce moyen, les mendiants fussent à scanner comme des articles de supermarché — une caste informationnelle des intouchables, qui n'ont plus guère encore qu'une identité sociétale, lorsque leurs données sont lisibles par un *smartphone*. (Et ils disposent manifestement d'un compte en banque.)

Tout de même, on pourrait tenir pour exagéré de caractériser de tels phénomènes comme fascisants. Il est pourtant incontestable que l'histoire du fascisme ne s'est pas achevée en 1945. Dans le monde entier des groupes et des courants existent jusqu'à présent qui s'orientent sur un modèle fasciste. Cette actualité ininterrompue confirme une hypothèse de base de la théorie du fascisme, d'après laquelle celui-ci est un produit des comportements du capitalisme ou selon le cas des crises sociales provoquées par lui, d'où s'éveille la quête vers d'autres modèles sociétaux que celui de la démocratie laquelle se voit identifiée avec le capitalisme. La communauté intégrée à laquelle on aspire alors, est structurée par contre de manière strictement hiérarchique avec une petite élite fonctionnelle au sommet qui gouverne sans entrave de fond en comble. Mais celle-ci ne doit pas nécessairement consister en officiers ou cadres de parti. Ce peuvent parfaitement être tout aussi bien des technocrates. [par exemple, comme ceux sortant de l'ENA, en ce moment. ndt]

En même temps, le collectif fasciste promet la cessation de l'aliénation de l'être humain, aggravée par les différences de classes et la concurrence, le surmontement de l'impossibilité d'avoir une vue d'ensemble et d'évaluer les comportements sociétaux qui sont inhérents au capitalisme. Cela se produit au travers d'un processus de standardisation qui pénètre tous les domaines de la société, lequel fut caractérisé par le national-socialisme comme une « mise au même pas » — qui révèle du reste, dans son aspect technique de synchronisation, son origine électrotechnique. Qu'actuellement une telle uniformisation, au moyen des

⁴ À l'endroit cité précédemment, p.129.

⁵ Voir Wolfgang Wahlster : *Ein autonom fahrendes Auto erkennt bei Nacht kein Wildschwein* [Une auto en conduite autonome ne reconnaît aucun sanglier de nuit], dans *Die Zeit*, du 26 juin 2018.

⁶ Voir Richard David Precht : *Maschinen ohne Moral* [Machines sans morale] dans *Der Spiegel* 48/2018.

⁷ www.welt.de/sonderthemen/noahberlin/article176965303/Bargeldloses-Bezahlen-gehoert-in-China-zum-Lebensalltag.html

possibilités techniques actuelles, fût encore plus vaste et profonde et dans le même temps, essentiellement plus subtile encore, cela saute immédiatement aux yeux.

Jetons encore une fois un coup d'œil sur la Chine : « *Une télé-surveillance fondée sur l'ia* », rapportait il y a peu de temps la *Société pour les peuples menacés* « *a aussi été mise en place dans les camps de rééducation du Xinjiang, dans lesquels 1,1 millions de Ouïgours, Kazakhs et Kirghiz, ont été enfermés contre leur volonté.* »⁸ L'oppression peut d'autant moins se produire de manière patente. On sait qu'en Chine, à l'aide de l'ia et du *data mining* [exploitation des « gisements de données », en anglais dans le texte, *ndt*], un système de « crédit social » a été mis en place qui sert à gouverner le comportement. Toutes les informations disponibles sur une personne — que ce soit par des données de télésurveillance audiovisuelle, rapports des comités de voisinage, le comportement sur *Internet*, le comportement en matière d'achat et de transaction financière et ainsi de suite — sont rassemblées et évaluées selon ce qui est politiquement souhaitable pour être condensées en un « système de classement sociétal » [= *Socialrating* en anglais dans le texte, *ndt*]. Celui-ci est ensuite mis en relation avec des facilitations ou des entraves, selon le cas, par exemple, d'accès au crédit, à l'habitat, au poste de travail, à l'école, à la conduite automobile et aux assurances.⁹ Celui qui ne veut pas se retrouver parmi les Perdants [ou parmi les « Sans-dents » comme disait le « socialiste » François Hollande, *ndt*], doit alors pour ainsi dire lui-même « se mettre au pas » tout seul.

Comment empêcherons-nous donc que, par exemple, si nous suivons la Chine, l'ia devienne une technologie de domination ? Tout d'abord ce danger, cette vulnérabilité de notre démocratie, doit adopter une position de valeur au sein de notre état de conscience général comme celle qu'adopte aujourd'hui déjà la mise en danger de notre planète par le changement climatique. Ensuite doivent être formulées des stratégies d'opposition qui opèrent à l'encontre de la faim dévorante de données des consortiums technologiques, mais aussi à l'encontre de celle des institutions de l'état. Un pas peut consister à élever le droit de protection des données en un droit de base. Nous sommes déjà près de ne plus pouvoir faire sans *smartphone*, sans graves inconvénients économiques et d'autres genres. Mais si la numérisation mène à ce qu'une vie analogue — surtout une vie en dehors de l'*Internet* et de notre société et des réseaux de téléphonie mobile — ne soit encore possible qu'en dehors de notre société, alors celle-ci a déjà passé le seuil qui la conduit au totalitarisme. Alors il faut d'abord la plus haute conscience de veille pour pouvoir agir à l'encontre de la tendance inhérente à la numérisation de supprimer l'esprit humain par l'ia et empêcher la mise en place d'un fascisme des algorithmes.

Die Drei 4/2019.

(Traduction Daniel Kmiecik)

⁸ www.gfbv.de/de/news/china-microsoft-soll-erbindungen-zu-chiniesischem-ki-entwickler-abbrechen-9595/

⁹ Voir Stefan Baron & Guangyan Yin-Baron : *Die Chinesen. Psychogramm einer Weltmacht [Les Chinois. Psychogramme d'une puissance mondiale]* Berlin 2018, pp.327 et suiv.